

LN24, le pari audacieux d'une chaîne d'info en continu

AUDIOVISUEL Un fait rare, dans un marché belge sous pression

► Joan Condijs et Martin Buxant quittent « L'Echo », pour lancer un nouveau média télé et en ligne.

► Quatre actionnaires atypiques apportent 4,5 millions d'euros.

► Le défi n'est pas mince...

Devenir la première chaîne d'info en continu en Belgique francophone. Même si, sur ce marché particulièrement étroit, la place était forcément vacante, le pari n'est pas mince. Tel est pourtant celui qu'ont décidé de relever trois figures du paysage médiatique belge. Le désormais ex-rédacteur en chef de *L'Echo* (et ancien journaliste au *Soir*), Joan Condijs, le journaliste politique Martin Buxant (*L'Echo*, RTL-TVi) et le producteur et entrepreneur médias, Boris Portnoy, ont en effet annoncé, lundi, s'être lancé dans une nouvelle aventure, baptisée LN24, pour « Les News 24 ». Comme son nom le suggère, ce nouveau média, qui devrait voir le jour en 2019 (avant les élections?), nourrit l'ambition de diffuser de l'info en continu, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, en ligne et en télé.

« Tous les acteurs traditionnels des médias en Belgique avaient été approchés », nous confie Joan Condijs. En dépit de certaines discussions bien avancées, tous ont finalement décliné l'invitation. « Nous pensions que le projet était mort. Mais nous avons continué à y croire, car il y a de la place en Belgique pour une offre d'info audiovisuelle de qualité », soutient l'ancien rédacteur en chef de *L'Echo*. Pour soutenir leur start-up, le trio s'est donc tourné vers le monde de l'entrepreneuriat. Au final, une levée de fonds de 4,5 millions d'euros, nourrie par quatre partenaires : Belfius Insurance,

Besix, Giles Daoust (du groupe d'intérim du même nom) et Ice-Watch Patrimonial (la société pilotée par Jean-Pierre Lutgen). Tous disent avoir été séduits par l'approche entrepreneuriale du projet.

Trente journalistes

À terme, LN 24 fonctionnera avec une rédaction d'une trentaine de journalistes. « Des profils jeunes maîtrisant les codes du web », précise Joan Condijs. Mais aussi des journalistes affi-

chant une expérience solide en télévision. » Il ne serait donc pas étonnant d'y retrouver quelques pointures du petit monde belgo-belge de la télé, à commencer par RTL-TVi (dont certains ont nourri, en vain, un projet similaire. Il y a de ça plusieurs années). Joan Condijs, qui assumera le poste de directeur de la rédaction et de président du conseil d'administration du nouveau groupe, et Martin Buxant (« visage politique » de la future chaîne) apporteront leur caution éditoriale au projet. Tandis que Boris Portnoy, ex-directeur des programmes d'AB3, mais surtout ex-patron de KNTV (Keynews TV), l'une des plus importantes sociétés de production du paysage télévisuel belge, aujourd'hui dans le giron d'Everlasting, fournira son bagage en entrepreneuriat médias.

La promesse ? « Une information précise, fiable et rigoureuse, couvrant l'ensemble du territoire national. » LN24 se veut « un acteur crédible dans une société secouée par la surenchère et la course à l'information. LN24 of-

frira entre autres de l'information politique et économique de premier plan avec un regard toujours constructif, et privilégiera une approche journalistique tournée vers les solutions. Les débats d'idées, les analyses et les commentaires occuperont une place prépondérante dans le contenu du groupe LN24. »

Un marché étroit

Le défi n'en reste pas moins immense. Même si l'info en di-

rect tient toujours la corde (en témoignent les scores affichés par la RTBF dans ce créneau), la télévision linéaire affiche des courbes d'audience en pente descendante depuis quelques années. Certes, elle demeure encore le premier canal d'information. Mais elle se fait rattraper à vue d'œil par internet (essentiellement mobile). Qui plus est, en ligne, la concurrence est particulièrement vive. Les médias « 100 % vidéo » se sont multipliés ces dernières années, avec des formules et des fortunes diverses. Au milieu des Loopsider, Monkey, Vice, Explicite (créé par des anciens d'iTele)... seuls Brut et MinuteBuzz semblent finalement tirer leur épingle du jeu, dans un marché (publicitaire) de la vidéo en ligne littéralement

phagocyté par Facebook et Google (YouTube).

Dans le cas LN24, le modèle économique est somme toute assez classique. Les revenus seront issus de la publicité (télé et en ligne) et des distributeurs (les discussions avec les opérateurs sont en cours). Une offre payante, en ligne, n'est pas exclue, mais « n'est pas à l'ordre du jour ». « La particularité de notre projet, c'est d'être parti du contenu pour le définir », soutient Joan Condijs. « Faire de l'info en continu, oui, mais de l'info généraliste et de qualité, exclusive, avec des débats, de l'analyse, du fond. Voilà pourquoi, sans vouloir être snob, nous nous écartons sans doute du modèle BFMTV, même si, en ligne, nous emprunterons sans doute les codes de Brut. Mais nous avons bien l'intention de développer notre propre ton. Nous sommes convaincus que nous pouvons capter un public qui ne regarde plus la télé, parce qu'il n'y trouve plus son compte. »

Quid du marché, dont la taille, en Belgique francophone, avoisine les 4,5 millions de personnes ? « Nous le regardons dans son ensemble. Nous sommes convaincus qu'il reste de

la place dans un marché publicitaire de l'ordre de 200 millions d'euros/an. » LN24 espère dès lors atteindre l'équilibre financier en année 1 ou 2. Par ailleurs, avec une capitalisation de 4,5 millions d'euros, et quelques belles cartes de visite dans son actionnariat, LN24 ne devrait pas avoir trop de difficultés à lever l'un ou l'autre emprunt en cours de route.

D'ici-là, *L'Echo* devra combler le vide créé suite au départ de Joan Condijs (l'homme de la transformation du journal) et Martin Buxant (l'homme de sa réputation). Un nouveau rédacteur en chef devrait être nommé d'ici décembre. ■

PHILIPPE LALOUX

LIGNE ÉDITORIALE

Positif et... indépendant

Un nouveau média, en Belgique, c'est rare. Le fait de rompre avec la tradition belgo-belge d'actionnaires issus du monde de l'édition est, quant à lui, totalement atypique. Et plus proche d'un mode de gestion à la française où l'on voit des banquiers ou des industriels aux manettes de groupes de presse. Quid, dès lors, de l'indépendance de la rédaction, d'autant que, comme le soutiennent ses fondateurs, LN24 adoptera un « regard toujours constructif et (...) une approche journalistique tournée vers les solutions » ? « Nos actionnaires ont été séduits par l'approche entrepreneuriale, précise Joan Condijs. Il n'y a aucun doute possible sur l'imperméabilité éditoriale de la rédaction à leur égard ». Quant à « l'info positive », « il s'agit d'un regard journalistique sur le monde ». Et donc, pas d'un vœu d'allégeance à l'égard de l'actionnaire, soutient l'ex-rédacteur en chef de *L'Echo*, où il a par ailleurs insufflé cet esprit.

PH.L.